

DU NOUVEAU A NEUVIC...

Certes, « du déjà vu » et dont les anciens se souviennent. Les fêtes grasses primaires.

En effet, avant la guerre de 1914-1918, lorsque nous allions à l'école, que de fois nous sommes arrivés sur la place d'Église, entièrement garnie de bouffes grasses aménagees des coins les plus reculés du canton.

Vous revoyez encore les pay-

stationnait un succès qui dépassa les prévisions les plus optimistes.

De nombreuses transactions furent conclues et augmentèrent de l'importance que peuvent prendre ces foires si les promoteurs et les exploitants agricoles « tiennent bon », afin que l'audacieuse pensée qui a déjà marqué un point encourageant devienne une réalisation sûre et continue, pour le plus grand bien de notre paisible localité.

▲ La place du Chaplat le jour de la première foire primaire.



sans en blouse noire, débattant vivement le prix dans le dialecte périgordin, les acheteurs tapant dans les mains de ces derniers et réciproquement, les uns et les autres s'animant près des « accordeurs » à l'air grave, tandis que la foule des curieux allait et venait.

Ajoutons que les mardis, Neuvic connaissait une animation qui n'avait rien à envier à celle des localités voisines : la place de l'Église était rebourrée au marché aux bœufs, celle du Chaplat aux veaux et aux brebis, la route partant du carrefour jusqu'à « La Providence » (maison Valentin) à la volaille et au jardinage, etc.

grand bien de notre paisible localité. Devant la réussite de cette tentative, il a été décidé que le deuxième mardi de chaque mois se tiendrait un marché aux veaux de lait et aux agneaux.

Il y avait peu de vaches en ce temps-là. Les cultivateurs étaient plus confiants en la force des grubs bérets pour les labours (surtout en coteau) et la rentrée des foins et des herbes de blé. Mais les temps ont évolué. Les agriculteurs en marge de l'ensarment restreint des bœufs ont fait l'acquisition de nombreuses vaches dont le rapport est plus rentable. Les chevaux, qui suppléaient l'infériorité de forces des vaches à celle des mâles, se sont rarifiés eux aussi pour céder la place aux tracteurs qui ont combié le vide pouvant subsister.

Egoïsme et crainte

La Faculté estime que le cancer et la tuberculose sont les deux plus grands ennemis du genre humain.

La science se bat nuit et jour pour découvrir le remède décisif à ces fléaux. Cependant, deux autres ennemis sont sur le champ de bataille et ils vivent encore quand toutes les maladies physiques seraient vaincues.

Ces ennemis, ce sont la crainte et l'egoïsme.

La crainte entraîne une nation à sa propre destruction; elle mine toute ambition, elle engendre lespires maux. Elle est la graine du crime et de la fourberie.

A MÉDITER :

HUIT AXIOMES DE BONHEUR
Par G. G. THE

Assés de santé pour que le travail soit un plaisir ;
Assés de biens pour assurer aux besoins ;
Assés de forces pour affronter les difficultés et les vaincre ;
Assés de courage pour confesser ses péchés et s'en corriger ;
Assés de patience pour travailler jusqu'à l'achèvement de sa tâche ;
Assés de charité pour voir du bien chez le voisin ;
Assés de foi pour que la présence de Dieu paraisse réelle ;
Assés d'espoir pour ignorer la hantise de l'avenir.

A la Bibliothèque

ROMANS POLICIERES (Rosa)

174. *Le Pope cherche des Croques* (Guy Vinsroy).
175. *La justice des hommes* (Jacques Mississans).
176. *Trou de l'éminence*, par Lord Peter (Sayers).
177. *Les indications d'Hercule Poirot* (Agatha Christie).
178. *Maitre se trompe* (Simenon).
179. *L'étrangle du 113* (Robert-Méray).
180. *Le meurtre en feu* (Dorothy).
181. *Les nouvelles de Maigret* (Simenon).
182. *L'épingle chinoise* (Jean-Louis-Halle).
183. *Six bras en l'air* (Jacques Decrest).
184. *Trio faucheur* (Patrick Quentin).

ROMANS (Verr)

300. *Baragou sur le Caire* (Hervan Work).
301. *Vano* (Emile Zola).
302. *Fantôme Colombe* (Bisoyon).
303. *Monsieur de la Ferté* (Pierre Benoit).
304. *Gracielia* (Lomartine).
305. *Theodor* (Paul Wellmann).
306. *Jean-Michel* (John Knittel).
307. *Le baron d'Ardilland* (Thyde Monnier).
308. *Le Roupe et le Noir* (vol. I) (Stendhal).
309. *Le Roupe et le Noir* (vol. II) (Stendhal).
310. *Le troisième homme* (Graham Greene).
311. *Grand le berge* (Thyde Monnier).
312. *Le Grand Cop* (Thyde Monnier).
313. *La demoiselle* (Thyde Monnier).
314. *Une seule chair* (Narcisse).

DOCUMENTATION — VOYAGES (Jaume)

71. *Vie et mort de Staline* (Louis Fischer).
72. *Soyez et ses châteaux* (Jean Mauhourquet).
73. *Romances* (Guilcher et Noailles).
74. *Les Mousquetaires* (Alex d'Éperville).
75. *Monsieur de guerre* (Général de Guille).
76. *Chora* (Colletta).
77. *Nostrodimo* (E.-M. Rust).
78. *Funes sous danger* (Dr Clarence).
79. *Duit-on s'arrête de fumer* (Beyers-Douville).
80. *L'équipage* (Joseph Bessé).

GRANDE SOIRÉE THÉÂTRALE

Donc, le 8 février, remarquons avec la tradition, à ce lieu le rendez-vous par le Comité du Commerce agricole à la demande de M le docteur Pasquod, maire.

Si l'on s'en rapporte aux dires de témoins oculaires dignes de foi et surtout au palmarès, combien éloquent, publié dans les journaux régionaux, cette première manifestation...



▲ L'Inspecteur Grey

Le Vendredi 11 mars, à 21 heures, au Foyer Municipal. Cette pièce policière vous tiendra en haleine pendant plus de 2 heures. Une excellente soirée en perspective, que vous ne voudrez pas manquer et qui est organisée par les Anciens de l'Amicale du C.A.P.

DANS LES JARDINS

On cultive l'aïl dans les jardins depuis la plus haute antiquité; il paraît originaire du pays des Kirghis. C'est une plante vivace, condimentaire, qui appartient à la famille des lilacées.

Une bulbe composée de caïx (ligules) se forme en terre; c'est la partie comestible, plus généralement connue sous le nom de tête.

Dès les premiers jours du printemps, la plante entre en végétation. La graine est noire, arrondie, mais il est rare qu'on s'en serve pour multiplier la plante.

Choisir, pour cette culture, une terre anciennement fumée, argilo-siliceuse, saïne, que l'on prépare par un labour à la bêche qui précède immédiatement la plantation.

Les engrais frais ne lui conviennent point; le fumer frais provoquant la « graine ».

Dans nos régions, on plante dès l'automne jusqu'en février, et mars est tout indiqué pour obtenir « l'aïl rond » que l'on réserve spécialement pour la plantation de l'année suivante.

Lorsque les bulbes sont bien formés, on procède à la plantation en février, mars, à l'aide de caïx, que l'on fixe dans le sol comme ceux de l'aïl, en les espaçant de 18 à 20 cm en tous sens.

Pendant les printemps et jusqu'à la récolte, on fait des binages et des sarclages, on coupe les tiges florales qui se montrent; si les feuilles jaunissent, il faut détacher les bulbes pour éviter la maladie de la « graine » causée par l'anguille de l'oignon.

a donné de bons résultats à tous ceux l'ayant essayé.

Aussiôt la plantation terminée, couvrez l'emplacement d'un lit de fourrages séchés, épais de 7 ou 8 cm, et n'y touchez plus jusqu'à la maturité. L'aïl pousse parmi ces feuilles et ces rameaux, se développe d'autant mieux, qu'en hiver, il est préservé par ce chaud manteau.

L'échalote est une plante condimentaire de la famille des lilacées, qui nous vient de Syrie. On en distingue quatre variétés : l'échalote ordinaire petite, l'échalote ordinaire grosse, l'échalote de Jersey, l'échalote d'Alsace. Cette dernière possède des bulbes volumineux à saveur plus acre que celle de l'échalote commune. Choisir pour sa culture une exposition chaude, un sol de consistance moyenne et profondément ameubli, en évitant de faire cette culture dans les terres non perméables.

On procède à la plantation en février, mars, à l'aide de caïx, que l'on fixe dans le sol comme ceux de l'aïl, en les espaçant de 18 à 20 cm en tous sens.

Pendant les printemps et jusqu'à la récolte, on fait des binages et des sarclages, on coupe les tiges florales qui se montrent; si les feuilles jaunissent, il faut détacher les bulbes pour éviter la maladie de la « graine » causée par l'anguille de l'oignon.

COIN DE LA MODE

Il est souvent bien agréable et pratique de remplacer la vraie blouse qui se chemise par un plastron léger, qui, sous la veste tailleur, ou la veste en deux pièces, fait tout à fait le même effet qu'une blouse.

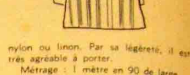


Le petit col officier, et les plus nouvelles donnent tout le chic à ce plastron qui ne peut être fait qu'en orsant.

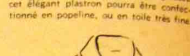


mylon ou lion. Par sa légèreté, il est très agréable à porter.
Mesure : 1 mètre en 90 de large.

Garni uniquement de plus religieuses, ce léger plastron pourra être confectionné en popeline, ou en toile très fine.



Il peut accompagner le tailleur sport, comme le tailleur neu plus habillé.
Mesure : 1 m. 10 en 80 de large.



Méfiez-vous du rat musqué

C'est en évoquant la tentative d'étranger, entre les deux guerres, de cette espèce des Muridiés, que nous avons jugé utile d'écrire de la revue « Rustica », les lignes qui vont suivre, et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Parmi l'indésirable famille des Muridiés, l'ondatra ou rat musqué est un des plus nocifs. Écumeur des étangs et des rivières, il dévore les plantes aquatiques aussi bien que les salades ou autres légumes, les carottes comme le cresson. Toutefois, malgré l'assertion de maints auteurs, un zoologiste autorisé, Léon Bertin, écrit dans sa remarquable « Vie des animaux » (1950), que le rongeur mammifère « ne semble pas manger de poissons ».

Sa taille ne dépasse guère celle d'un lapin ordinaire et son poids moyen avoisine 1 kg 500 à l'état adulte. Son pelage épais, doux, brillant, de couleur brune en dessous, gris-bleu-nois, constitue une toison très recherchée aujourd'hui par les fourreurs. On lui a donné le nom d'appellation de loutre d'Hudson.

Originaire des États-Unis, on l'importa malheureusement à Prague, vers 1905, et il se répandit rapidement dans les pays de l'Europe centrale. En France, on essaya de l'acclimater au début de 1927, mais, vu les difficultés de le garder en captivité, son élevage n'y réussit pas. Cependant, ce rongeur ne tarda pas à envahir plusieurs de nos départements. Dès lors, les rats musqués pullulèrent, en particulier dans les Ardennes et sur le territoire de Belfort. A l'heure actuelle, ils vivent à l'état sauvage dans environ trente départements français, du Nord à l'Alsace et à la Bretagne, dans la vallée du Doubs, la Lorraine, le Limousin et dans le Massif parisien, jusqu'à Rambouillet, Orsay et Versailles.

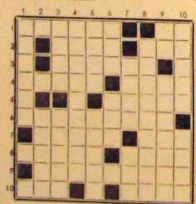
(A suivre)

A Je n'ai jamais connu personne ayant autant d'énergie que nous disait-on un jour à M. Étienne Roosevelt, femme de l'ancien Président des États-Unis.

« Je n'en ai pas plus que les autres, répondit-elle, mais je ne la dépense jamais en regrets ou en indécisions. »

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. C'est parce qu'il s'agit peut-être de certaines impressions de l'air. 2. Une partie de jeu. 3. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 4. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 5. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 6. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 7. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 8. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 9. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 10. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire.



Verticalement. — 1. Institution destinée à l'enseignement. 2. Levez-vous. 3. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 4. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 5. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 6. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 7. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 8. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 9. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire. 10. Un mot qui se trouve dans le dictionnaire.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Horizontalement. — 1. ENFERME. LE. 2. BÊTE. VOIE. 3. LE. 4. BÊTE. 5. BÊTE. 6. LE. 7. LE. 8. BÊTE. 9. BÊTE. 10. BÊTE.

Verticalement. — 1. BÊTE. 2. BÊTE. 3. BÊTE. 4. BÊTE. 5. BÊTE. 6. BÊTE. 7. BÊTE. 8. BÊTE. 9. BÊTE. 10. BÊTE.

SPORTS... ET LOISIRS

Foot - Ball

Dimanche 13 Février

A. Neuvic, en championnat : Neuvic (1) bat Montignac (1) par 2 à 1. — Neuvic (2) bat Montignac (2) par 4 à 0.

Championnat aux juniors : Profitez, n'est pas un temps sec et froid, que ces deux rencontres se déroulent. Le terrain, cependant, restait un peu gras.

Un match aller, Neuvic avait remporté une nette victoire et nous devrions décider à la renvoyer devant leur public.

La partie se déroula à rythme rapide, chaque équipe prenant tour à tour l'avantage.

Les Neuvicistes courrièrent le score et leur domination resta à peu près constante durant cette première mi-temps. Notre défense brava toutes les contre-attaques adverses et le repos arriva sur le maigre avantage de 1 à 0 en notre faveur.

Dès la reprise, Montignac lança plusieurs attaques et, sur corner, réussit l'égalisation.

Ce fut, lui, de découvrir les lacunes, remédia les dissimulés et de se redresser de plus belle à l'attaque des poteaux opposés.

À la trentième minute de cette deuxième mi-temps, M. J. réussit le but de la victoire après plusieurs occasions sans résultat. Un dernier suraigu des adversaires faillit aboutir, la balle frappant le barre. La fin arriva sur ce score et Neuvic confirmait ainsi sa victoire du match aller.

Toute l'équipe se félicite pour sa victoire et son allant.

La réserve fit, de son côté, cavalier seul et domina nettement son adversaire qu'elle défit par 4 à 0.

Dimanche 13 Février

En championnat première division : Nontron (1) bat Neuvic (1) par 3 à 1. — Nontron (2) bat Neuvic (2) par 4 à 1.

Neuvic joua sur son terrain les équipes correspondantes de Nontron. Il faut signaler que les visiteurs, adhérents du championnat, n'avaient jusqu'à présent connu aucune défaite et sont déjà assurés de leur maintien en promotion d'honneur.

Neuvic, néanmoins, permit réaliser la surprise du jour ; malheureusement, en dernière minute il fallut pourvoir au remplacement de deux joueurs, ceux-ci étant en voyage.

La partie débute à toute allure et les buts d'un côté d'heure environ, Neuvic marqua un joli but ; le rythme resta rapide et Neuvic attaqua le ballon plus franchement que les visiteurs. Cependant, ceux-ci parvinrent à égaliser avant la mi-temps.

Dès la reprise, les Neuvicistes bénéficièrent de l'avantage du vent mais cela n'empêcha pas les Neuvicistes de faire de dangereuses incursions dans la défense adverse.

Ce fut cependant Nontron qui prit l'avantage par un coup franc très fort de centre et le gardien neuviciste, pourtant en excellente position, laissa pénétrer, plus par le sol.

Le tournant du match se situa à la 30^{ème} minute. En effet, notre avant-centre se trouvant seul devant le gardien de Nontron, plaça un très fort ballon qui fut dévié en corner, lequel fut aussitôt à l'avantage de Neuvic.

Dans les dernières minutes, Nontron tenta le match à sa portée, fit le football et un troisième but concret à la victoire.

Il faut dire que Neuvic aurait pu arrêter le match nul, ce qui eût été un résultat très flatteur.

Les équipes réserves se livrèrent également un beau duel et Nontron remporta largement le match car son équipe est beaucoup plus athlétique que la nôtre.

LES EGLISES DU CANTON DE MUSSIDAN

Saint-Martin-l'Asnier

C'était jadis un prieuré qui dépendait de la Collégiale de Saint-Astier. On pourrait croire que le toponyme Saint-Martin-l'Asnier vient de Saint-Astier. En réalité, le nom de l'Asnier vient simplement de la position de l'église sur un « aier », c'est-à-dire sur

des profonds d'un bon fond torique. Des architectes chantrennes concoururent l'ensemble.

Les murs goutteront sont renforcés chacun par deux contreforts plats. Ceux du sud sont percés de niches rectangulaires, à voûtes, qui ont peut-être logé des diadèmes, ou des lanternes destinées à guider les passagers de l'Isle Deux

archivoile sculptée de têtes de clous l'encadre.

L'octogone a été construit avant la nef et indépendamment de celle-ci ; le raccord est parfaitement visible sur l'élevation nord ; par ailleurs, le portail du chœur s'avait pas été prévu pour se rattacher à lui-même. Evidemment, on peut se demander pourquoi ce plan octogonal insolite, pourquoi cette église traitée comme une tour octogonale. On ignore quel archétype a servi de modèle à Saint-Martin-l'Asnier. La seule église de la région qui pourrait rapprocher de Saint-Martin-l'Asnier est Saint-Michel d'Entraygues (Charente), qui date de 1137 et qui avait reçu un plan plus complet, un voûtement plus habile et une décoration sculptée plus importante. Il ne semble pas possible non plus de rattacher Saint-Martin-l'Asnier aux plans circulaires des baptistères du Midi de la France, beaucoup plus anciens et d'une économie toute différente.



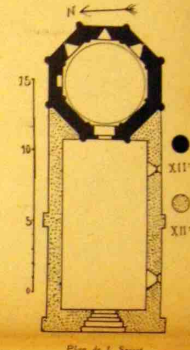
Vue de l'église

baies s'ouvrant dans le gouter sud.

La tour octogonale date du début du XII^{ème} siècle. Extérieurement, elle élève à 10 mètres environ ses murs en bel appareil. Les hautes baies sont renforcées par des contre-forts-colonnes, sans chapiteaux, qui montent jusqu'à la toiture plate et reposent sur des bases à moulures toriques, posées sur un stylebaute. Huit baies rectangulaires marquent l'étage de la chambre du clocher, posé sur l'extrados de la naissance. Intérieurement, l'octogone est en arc en angle de colonnes engagées ; ses larges bases sont moulurées d'un tore et d'un cavet ; elles reposent sur des socles rectangulaires ornés de griffes, eux-mêmes posés sur un stylebale. Les huit chapiteaux sont frustes, entre un épais tailloir mouluré de deux cavets et un dièdre astragale torique. De ce plan octogonal, on passe aisément au plan circulaire.

Huit arcs d'appui, plein cintre retombant sur les colonnes engagées, gauchissent leurs têtes pour porter une belle coupole de 3 m. 60 de diamètre, appuyée, reposant en léger retrait d'un bandeau chantrenne qui en souligne la naissance. Trois bases meurtrières s'échappent à l'extérieur sur les trois faces orientales. Une piscine est pratiquée dans l'épaisseur du mur nord.

On pénètre dans ce chœur par une porte pratiquée sur la face occidentale de l'octogone, sous un arc en tiers point, qui repose sur des piliers par l'intermédiaire de consoles moulurées de cavets. Une



Plan de J. Secret

Mobilier

Le rétable de l'autel date de la fin du XVI^{ème} siècle. Il est en bois sculpté et polychrome, avec des colonnes, des arcs, des cartouches sculptés, et une décoration à coquilles au-dessus du tabernacle. Cet autel est à l'est de la nef, en avant du portail de l'octogone. Cet octogone sert actuellement de sacristie.

J. SECRET.

Les « Messagers Neuvicois »

BRUXELLES

Grand Concours international annuel qui participait tous les participants situés au sud d'une ligne la Rochelle - Genève.

Transport des pigeons par avion, de Bordeaux et de Lyon, points de rassemblement.

Pour cause de mauvais temps, le lâcher fut retardé et nos oiseaux retournèrent sept jours en captivité.

Classement général (sur 1.500 pigeons engagés) : — Lalon : 109, 216, 217.

Classement 1^{er} zone : — Lalon : 35, 70, 71.

RÉSULTATS DU CHAMPIONNAT DE LA DORDOGNE

Viteza, demi-fond : 1^{er}, Lalon.

Viteza, fond : 4^{ème}, Lalon.

Championnat général : 1^{er}, Lalon.

EXPOSITION DE DÉCEMBRE À PÉRIEUX

Catégorie sport, vieux mâles, classe 500 kilomètres. — 2^{ème} prix, Lalon.

Vieilles femelles sport, classe 300 kilomètres. — 1^{er}, Lalon.

Vieux mâles sport, classe 300 kilomètres. — 3^{ème}, Lalon.

Vieilles femelles sport, classe 300 kilomètres. — 6^{ème}, Lalon.

Jennes femelles sport. — 1^{er} et 2^{ème} prix, Lalon.

Les résultats obtenus sont particulièrement favorables aux « Messagers Neuvicois » ; sensation qui 1935 leur en accorde d'autres victoires.

LES EXPLOITS CYCLISTIQUES D'ORIENTATION

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il fut rappelé par l'un des interlocuteurs, que le canoë de J. avait tué, d'un seul coup de fusil, 17 pies sur un pied de mare. Quoique cet oiseau n'ait pas la renommée du pigeon sauvé que maints chasseurs avaient abattu par 3, 4, 5 et 6 avec la même cartouche, assurons que ce n'est pas tout. Car l'un nous expliqua qu'il ne nommer les autres. Toujours est-il que nous espérions, pour et au dernier moment, un remède, pour être étonné, dont nous tenions dans le noir, évique un souvenir qui ne manque point de valeur : le voici :

« J'eus alors quinze ans et je me trouvais quelque part en Grande. Les pigeons, passant sans cesse, par vols importants, lorsque, soudainement, ils arrivèrent en si grand nombre que le ciel s'embrasait comme au moment d'une éclipse totale. Les dimanches n'ont été jamais, bien entendu, le 2^{ème} au bas de son enfance. Mais dire qu'il y eût, ces cinq millions ne serait point exagéré. »

« C'était en effet, une grande réunion générale », fit remarquer L., qui



« Que signifient ces gros nuages noirs. Père Jean ? »

« Des fois c'est le signe de beau temps, d'autre fois de mauvais temps, ça dépend du temps qu'il fait après. »

C'ÉTAIT BIEN AVANT GUERRE...

Nous nous étions réunis une dizaine de copains à l'heure du casse-croûte et, ce matin-là, nous nous étions mis à parler de la chasse.

Il fut d'abord question de lièvres. Jean en avait tué 6 dans la saison ; Paul, 9 ; Pierre, 9, etc. — « Jean, tu n'en avais fait passer que deux à la table, mais, écoutez dans quelles conditions, car le fait vaut la peine d'être parlé :

« Un matin, dit-il, mon défunt père me montra un lièvre à flanc de coté, au milieu de différents arbustes. Aussitôt, je sautai sur mon fusil et me dirigeai en allant au lieu prometteur (il fallait faire de nombreux détours), mon chien en leva un qui ne tarda pas à vendre place dans ma gibecière. Il arriva à quelque cinquante mètres de l'endroit indiqué par mon père. L'œil vite repéré, au pied d'un gros genévrier, je songeai que le volait et que je lui fis pas ma stupéfaction, au moment où je m'apprêtais à le ramasser, d'un découragement à l'autre, à cet, qui avait eu sa part de la charge nocturne. Et si j'aurais pu en retourner à la maison, par un chemin différent à celui de l'aller, j'aurais la bonne fortune de « descendre » le quatrième ? C'est un de ces « coups » qui m'arrive qu'une fois tous les cent ans. »

« En effet ! »

Puis les exploits cynégétiques s'orientèrent vers les colombes. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il fut rappelé par l'un des interlocuteurs, que le canoë de J. avait tué, d'un seul coup de fusil, 17 pies sur un pied de mare. Quoique cet oiseau n'ait pas la renommée du pigeon sauvé que maints chasseurs avaient abattu par 3, 4, 5 et 6 avec la même cartouche, assurons que ce n'est pas tout. Car l'un nous expliqua qu'il ne nommer les autres. Toujours est-il que nous espérions, pour et au dernier moment, un remède, pour être étonné, dont nous tenions dans le noir, évique un souvenir qui ne manque point de valeur : le voici :

« J'eus alors quinze ans et je me trouvais quelque part en Grande. Les pigeons, passant sans cesse, par vols importants, lorsque, soudainement, ils arrivèrent en si grand nombre que le ciel s'embrasait comme au moment d'une éclipse totale. Les dimanches n'ont été jamais, bien entendu, le 2^{ème} au bas de son enfance. Mais dire qu'il y eût, ces cinq millions ne serait point exagéré. »

« C'était en effet, une grande réunion générale », fit remarquer L., qui

juste là, n'avait pas prononcé une parole, mais dont l'expression, en l'occurrence, dénotait judicieusement l'importance d'un tel rassemblement de camarades, fût-il même imaginaire. Qu'en pensez-vous ?

Elle est bien bonne n'est-ce pas ?

Notre jeune ami S., fit, il y a peu de temps, l'acquisition d'une belle 4 chevaux Renault et, la première fois qu'il s'en servit sans l'aide du vendeur, tout alla très bien en route. Il était fier de « bruler » si rapide-



ment et si agréablement les bornes et n'était pas pressé de rentrer au logis.

Il fallut pourtant bien se décider, car le jour déclinait, et, arrivé dans son garage, avant de mettre pied à terre, son premier travail (on lui avait tellement recommandé) fut d'enlever la clé-contact anti-vol. Cette opération provoqua, paraît-il, un léger craquement, et le volant se bloqua.

S., fut pris de frayeur, croyant que la tige de la direction s'était rompue et courut chez le garagiste pour formuler des doléances. Ce dernier, avec le sourire, se doutant bien de ce qu'il était passé, se rendit sur les lieux et, après avoir regardé la clé et exécuté une légère pression transversale au volant, tout fut en ordre. Le moteur se mit à vibrer allègrement, la direction ne pouvait être plus douce.

La physiologie de S., se rassérénait de bien entendu, un apéritif-clôture se légèra incidemment, cependant, avait soigné tout d'importantes hypothèses.

CHATEAUX DU PERIGORD

La Force ! La Force ! heu ! pour qui parler de ruines ? Et même ce mot de ruine est trop riche en encore pour ce que reste du célèbre château de la Force. Etiam perierunt ruinae. De la fastueuse demeure, il ne reste que le souvenir et le pavillon des « recettes » avec une voûte en arc de panier et des niches qui hantent les chauves-souris. Et cependant, quelle merveille fut le château de la puissance, le château de Caumont-la-Force, de Pygmalion, de Castelnau, de Berquigny, de Laurin qui s'apparentait, dit-on, aux Comtes de Périgord et compta plusieurs croisés, des maréchaux des généraux, des prélats. Commencez sous Henri III, termine sous Louis XIII, on dit que le château coûta plus de cinq millions d'or. Il était au couchant une façade de 70 mètres ; au-dessus, un pavillon d'honneur surmonté d'un audacieux campanile portait un chevalier de bronze dont le dextre tenait un pennon.

La Force « d'aur » aux trois leopards d'or ». Deux corps de logis l'accablèrent, eux-mêmes flanqués de deux importantes tours avec une profusion insolite de sculptures, balcons, balustrades, statues, avec un parc remarquable, avec un portique décoré de colonnes toscanes où trônait la statue de La Force en Hercule. Le château a disparu sans la pierre

portées aux Vedettes, à Bergerac, où ils servirent à édifier une manufacture d'armes, démolie en 1831. Les pierres devinrent alors les murs de l'actuel château.

Les seuls témoins sont de vieux ormeaux ; ils virent souvent fois le Vert-Galant se promener à leur ombre, avec Jacques de Caumont, ils virent le délicieux Jacqueline de Caumont jouer aux grâces dans sa prime enfance, puis, quand elle fut devenue jeune fille, ils la virent se promener lentement dans les bosquets, sa petite main dans celle de son fiancé, la fille de Sully.

Ils virent jouer à la paume le petit Henri-François-Xavier de Beaumont de Castelnau, fils d'Arme de Caumont, qui naquit au château le 6 décembre 1636 et qui devint évêque de Marseille et s'immortalisa par son dévouement lors de la peste de cette ville.

Ils virent le duc de Brion et le duc de Brion, ils entendirent les Jumeaux cavaliers conter leur histoire à Charlotte-Rose de Caumont, la future maîtresse du Dauphin, le marquis de Naisle, de l'acteur Baron, etc. qui, amoureux du fils d'aller le voir, se fit courir dans une peau d'ours pour danser dans la cour de l'hôtel de son amant.

J. SECRET.

à suivre.

Le Directeur responsable : Ch. LEYRANNE

Le Rédacteur : A. LEBLANC

100 pages tirées - 1935